

Les Francs en Belgique II au V^e siècle : Histoire et Archéologie

Patrick PÉRIN et Alain DIERKENS

Mots-Clés : Francs, Saliens, Toxandrie, Belgique II, épées, Krefeld-Gellep, Flonheim-Gültlingen, fibules de type danubien, wisigoths

Le classement des sources historiques et des découvertes archéologiques a été tenté à de nombreuses reprises pour le début de la période médiévale en France. Il est rarement possible de faire une association directe et concluante entre eux, et le plus souvent il est question soit d'utiliser des textes, soit d'utiliser la datation du mobilier archéologique pour ajouter des détails aux textes imprécis. Cependant, on peut dire que la plupart des tentatives ont enrichi en la matière et ont permis la formulation de zones de recherche intéressantes. Avec cela à l'esprit, il est possible d'examiner les preuves historiques et archéologiques pour l'expansion des Francs en Gaule du Nord, en particulier en Belgique II au cours de la seconde moitié du V^e siècle. Suivant l'interprétation des sources historiques, la distribution de types d'objets spécifiques, y compris des épées et des fibules de type danubien, a été examinée.

Keywords: Franks, Salish, Toxandry, Belgia II, swords, Krefeld-Gellep, Flonheim-Gültlingen, brooches of Danubian type, Visigoths

The collation of historical sources and archaeological finds has been attempted on numerous occasions for the early medieval period in France. It is rarely possible to make a direct and conclusive association between them, and more often it is a question either of using texts to date archaeological material or of using archaeological dating to add detail to imprecise texts. However, it can be said that the majority of attempts have enriched the subject and have allowed for the formulation of interesting areas of research. With this in mind, it is possible to examine the historical and archaeological evidence for the expansion of the Franks into northern Gaul, particularly into Belgia II during the second half of the 5th century. Following an interpretation of the historical source material, the distribution of specific object types including swords and brooches of Danubian type, are examined.

La confrontation des données historiques et archéologiques a déjà fait l'objet de nombreuses tentatives en ce qui concerne l'époque des Grandes migrations et des royaumes barbares (Périn 1980, 166). Mais à part des cas exceptionnels, telles les tombes de Childéric à Tournai (Kazanski, Périn 1988) ou d'Arégonde à Saint-Denis (Périn 1991), la mise en relation des sources écrites avec les faits archéologiques se révèle rarement concluante. Le plus souvent en effet, on est tenté soit d'utiliser les textes pour dater le matériel archéologique, soit d'utiliser la datation de celui-ci pour faire parler davantage des textes imprécis. Cependant, la plupart des tentatives en ce sens ont été riches d'enseignements et ont permis la formulation d'hypothèses de recherche intéressantes (Périn 1993). C'est dans cette perspective que nous ouvrons à nouveau le dossier historico-archéologique de l'expansion des Francs en Gaule du nord, et plus précisément en Belgique II à l'époque de Clodion, Mérovée, Childéric et Clovis, c'est à dire durant la seconde moitié du V^e siècle.

Les Données Historiques

Les sources historiques concernant ce sujet sont peu nombreuses et difficiles à interpréter. Elles permettent cependant de retracer dans ses grandes lignes la

progression des Francs du cours inférieur du Rhin jusqu'à la Seine (Figure 1).

La question des Francs « saliens »

Avant d'examiner ces sources, une mise au point d'ordre général est nécessaire. Jusqu'à présent, l'historiographie a considéré que les Francs, dont la ligue guerrière se forma au milieu du III^e siècle, se subdivisaient en deux groupes: un groupe occidental, celui des Saliens, qui allait être à l'origine de la lignée de Childéric, de Clovis et des Mérovingiens, et un groupe oriental, celui des Francs de Cologne et du Rhin moyen, dits autrefois et de façon anachronique *Ripuarii*/Ripulaires et dénommés par la suite « Rhénans » (*Rheinfranken*) (Musset 1965, 119 ; Zöllner 1970, 30-31 ; Demougeot 1979, 265-279 ; James 1988b, 51-58 ; Lebecq 1990, 38-39). En 1997, dans un article intitulé *Gab es ein Volk der Salier?*, Matthias Springer a remis en cause, non pas l'existence de deux groupes principaux de Francs, l'un à l'ouest et l'autre à l'est, mais l'utilisation du terme de *Salii* pour désigner le groupe occidental (Springer 1997, 58-83). En résumé, il a démontré de façon convaincante, que ce terme n'avait

jamais eu de fondement ethnico-géographique. Sous la forme grecque de *Salioi*, il est utilisé pour la première fois par Julien peu après le milieu du III^e siècle pour désigner les Francs qu'il combattait sur la Meuse¹. Pour Mathias Springer, c'est sans doute à la suite d'une mauvaise interprétation ou traduction de l'adjectif *saljon*, qu'il avait entendu à propos des Francs (n'oublions pas que Julien était de culture grecque), que Julien a forgé le nom propre *Salioi* et y a vu un synonyme du mot *Fraggoi*/Francs (qu'il n'utilise d'ailleurs pas). Cet adjectif haut-allemand *saljon* devait donner *gi-sell(i)o/sellum*, c'est à dire « *Geselle* », « *Genosse* »/ *collega/socius, civis*. Suivant Julien, Ammien Marcellin a transformé le terme de *Salioi* en *Salii*², dont il fait, lui aussi, un synonyme de *Franci*. Il est d'ailleurs significatif que les auteurs qui utiliseront par la suite le terme de *Salii* n'aient pas établi de relation entre ce nom et les Francs. Utilisé pour la dernière fois par Sidoine Apollinaire en 456³, ce mot disparaît totalement par la suite et sera inconnu des sources mérovingiennes, à la différence de l'adjectif *salicus*. Reprenant des travaux antérieurs (tels ceux de J. Stengers 1959, 27-31), Mathias Springer a démontré que ce mot était bien issu de l'adjectif haut-allemand *saljon*. Ce terme, devenu juridique, équivalait à « *qui lege Salica vivit* »⁴. Il s'appliquait donc à tous les Francs, et non à une

partie d'entre eux, dénommés à tort « Saliens ». Adhérant aux conclusions de Mathias Springer, nous avons donc renoncé à qualifier de « Saliens » ou de « Francs saliens », les Francs occidentaux dont nous tentons ici de suivre la progression dans le nord-ouest de la Gaule.

Les Francs en Toxandrie

C'est à Ammien Marcellin que nous devons la première mention des Francs en Belgique II. Il relate qu'en 358 Julien les attaque sur la Meuse après qu'ils aient pénétré en territoire romain « *apud Toxandriam locum* » région habituellement identifiée à la *Toxandria* du haut Moyen Age, c'est à dire au Brabant néerlandais, au nord-est d'Anvers⁵. On considère généralement que ces Francs étaient les descendants des *dediticii* francs que Constance Chlore avait établis dans l' « île des Bataves » (le Betuwe) vers 293-294⁶.

¹ Julien, *Lettre aux Athéniens*, p. 227. Cf. Springer 1997, 60 - 61 et, auparavant, De Boone 1954, 86 ; Stengers 1959, 18 ; Demougeot 1979, 269-270.

² Ammien Marcellin, *Rerum gestarum libri ...*, 117 : « *Petit primos omnium Francos, eos videlicet quos consuetudo Saliis appellavit, ausos olim in Romano solo apud Toxandriam locum habitacula sibi figere praelicenter. Cui (= Juliano), cum Tungros venisset, occurrit legatio praedictorum...* » Cf. Springer 1997, 66 et, auparavant De Boone 1954, 90 ; Stengers 1959, 16-17 ; Demougeot 1979, 92-94 et 270.

³ Sidoine Apollinaire, *Panegyrique d'Avitus*, carmen VII (54-77), 63 : « *Vincitur illic / cursu Herulus, Chunnus iaculis Francusque natatu, / Sauromata clipeo, Salius pede, falce Gelonu* »s. Cf. Springer 1997, 69-70 ; et, auparavant, Stengers 1959, 25-26 ; Demougeot 1979, 270-271.

⁴ Il semble possible, et même vraisemblable, que la première rédaction du *Pactus legis salicae* (le prologue et les 44 premiers chapitres) aient été rédigés au milieu du IV^e siècle (en 350-353?) et qu'il s'agit bien d'un code pénal destinés à des Francs sous autorité militaire romaine, comme le suggère Poly 1993, 287 - 320, et comme l'accepte, notamment, Magnou-Nortier 1997, 495-538. Par contre, nous ne pouvons suivre J.-P. Poly ni sur l'étymologie de *Salii* (pour laquelle nous nous rallions à l'hypothèse de M. Springer), ni sur la date des additions à la première version de la « loi salique » (comme la forêt Charbonnière ne peut évidemment être identifiée avec l'Ardenne et comme la *Ligeris*, qui ne peut être

la Lys, est bien la Loire, il faut dater de la fin du règne de Clovis la rédaction du *Pactus* en 67 chapitres), ni sur la plupart des identifications toponymiques relatives aux « bannières » ou aux noms de lieux cités dans le *Pactus* ou dans les textes apparentés mis en œuvre dans cet article stimulant mais, hélas, souvent peu convaincant.

⁵ Ammien Marcellin, *Rerum gestarum libri ...*, XVII, 8 (texte cité *supra*, n. 7). Sur la Toxandrie, voir Musset 1965, 122, Zöllner 1970, 19-20, et Demougeot 1979, 78-79, qui situe la Toxandrie au sud de la Batavie, dans le Brabant occidental et le Limbourg. Mais L. Musset n'exclut pas la région à l'ouest de l'Escaut où Plinius mentionne des *Texuandri*. La question est discutée dans Stengers 1959, 18-22, qui conclut, d'une part, que la langue d'Ammien Marcellin implique de traduire *apud Toxandriam locum* par « dans les environs de la localités appelée *Toxandria* », d'autre part que l'identification précise de *Toxandria* est impossible et qu'il faut se contenter d'une approximation (un lieu situé quelque part entre Tongres et les grands fleuves qui forment la frontière septentrionale de l'Empire). Voir également Ewig 2001 qui, revenant sur le passage des *Decem Libri Historiarum* (II, 9) relatif à l'installation des Francs dans la région rhénane, plaide à nouveau et avec de bons arguments pour l'identification de la *Thoringia* avec la région de Tongres et la Toxandrie, et de façon moins convaincante pour celle de *Dispargum castrum quod est in terminum Thoringorum* avec Duisburg, près de Tervueren, dans l'actuel Brabant flamand. Mais l'équation *Thoringia*/Toxandrie n'implique évidemment pas que Gégoire ait fait la même erreur quand il parle des huit ans d'exil de Childéric en *Thoringia* auprès du roi Bisin et de la reine Basina, qui devait le rejoindre en Belgique II après son retour d'exil

⁶ Eumenius (?), *Panegyrique de Constance Chlore*, V, 3, 88-90. Cf. De Boone 1954, 57-58 ; Demougeot 1979, 31-32.

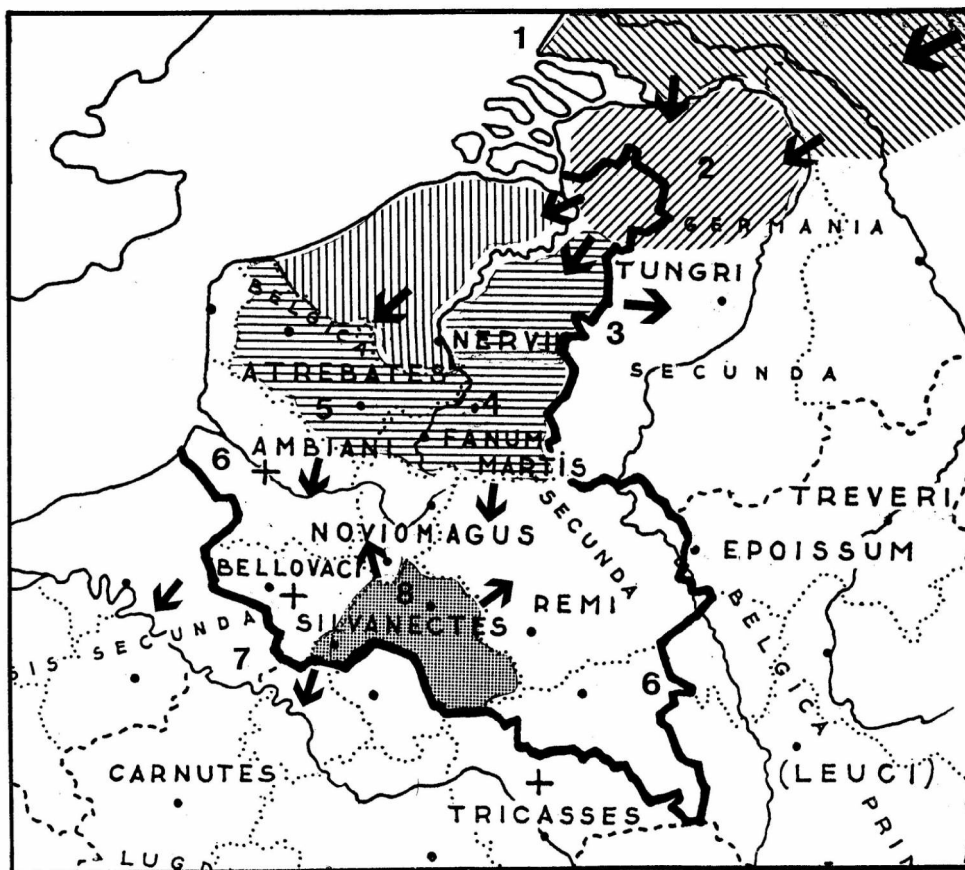


Figure 1 – La progression des Francs occidentaux dans le nord-ouest de la Gaule de la fin du IIIe à la fin du Ve s. Esquisse de cartographie historique d’après les sources écrites.

1. Vers 293-294, établissement de groupes francs en Batavie.
 2. Chassés par les Saxons, ils sont établis en 342 par Rome en Toxandrie.
 3. aEn 357-358, ils opèrent des raids en Germanie II.
 4. et 5. Entre 443 et 448, Clodion s’empare des cités de Cambrai et d’Arras et atteint la Somme.
 6. Childéric († 481/482) puis Clovis († 511) administrent la Belgique II pour le compte de l’autorité romaine.
 7. Sous Childéric (?), les Francs progressent vers la Seine (siège de Paris).
 8. En 486/487, Syagrius réside à Soissons (tentative de reprise en main de la Belgique II). Il est battu par Clovis.
- Fond de plan d’après A. Longnon.

Soumis à l’autorité romaine, comme le précise Libanius⁷, ils en avaient été chassés vers 340-341 par les Saxons, comme l’atteste Zosime⁸. Ayant demandé asile à l’empereur, ils avaient été alors établis en Toxandrie par Constant en 342, avec le même statut⁹. C’est à ce titre que,

selon Julien, l’usurpateur Magnence devait par la suite lever chez eux des recrues¹⁰.

A l’automne de 357, les Francs opérèrent donc des raids en Germanie II et affrontèrent le *magister equitum* Severus près de *Iuliacum*/Jülich¹¹. Ils s’emparèrent alors de deux fortins sur la Meuse que Julien dut lui-même

⁷ Fin 348 ou début 349 : LIBANIUS, *Oratio*, XVIII, 75 ; De BOONE 1954, p. 81 ; STENGERS 1959, p. 18 ; DEMOUGEOT 1979, p. 78-79.

⁸ ZOSIME, *Historia nova*, III, 6, p. 15-17 ; De BOONE 1954, p. 93 ; STENGERS 1959, p. 13-15, n. 1.

⁹ De BOONE 1954, p. 80-81.

¹⁰ JULIEN, *Lettre aux Athéniens*, I, 28-30 et III, 7, p. 50-52 ; De BOONE 1954, p. 85 ; DEMOUGEOT 1979, p. 80 - 82 et 93.

¹¹ Ammien Marcellin, *Rerum gestarum libri*, XVII, 2, 1-4, 42-43 ; De Boone 1954, 88.

venir reprendre en janvier 358¹². La paix fut conclue à Tongres après que Julien eût obtenu la reddition des Francs à l'issue d'une nouvelle victoire. C'est ainsi que ceux-ci obtinrent confirmation de leur implantation en Toxandrie où ils étaient installés depuis 342¹³.

Des Francs en Toxandrie, il n'est plus guère question au cours des décennies suivantes, à la différence des groupes francs déjà établis plus à l'est sur le Rhin et qui attaquèrent à plusieurs reprises les villes de Cologne, Mayence et Trèves à la fin du IV^e siècle et dans la première moitié du V^e¹⁴.

Les Francs atteignent la Somme

C'est peu avant le milieu du V^e siècle que les Francs sont à nouveau mentionnés en Belgique II, non pas dans des sources contemporaines, mais à travers le témoignage postérieur de Grégoire de Tours et à propos du roi Clodion¹⁵. Selon Grégoire, qui le considère comme le grand-père possible de Clovis, Clodion résidait dans la forteresse de *Dispargum*, située dans le pays des *Thuringorum* : dans la mesure où il est peu probable que Clodion ait pu avoir sa résidence dans le territoire même des Thuringiens, on a généralement contesté l'identification de *Dispargum* avec Asberg (près de Mors) et proposé que Grégoire avait pu faire une confusion avec la ville de Tongres¹⁶. En tout cas, toujours selon Grégoire,

Clodion battit les Romains. Il s'empara pour peu de temps de Cambrai, puis occupa les territoires jusqu'à la Somme, événements qu'il faut placer après 443 puisque Grégoire précise que les Burgondes étaient déjà établis à l'est du Rhône¹⁷.

Cette progression des Francs vers la Somme est confirmée par Sidoine Apollinaire. Dans le *Panegyrique de Majorien*, il rapporte en effet que Majorien, général d'Aétius qui venait d'affronter les Bagaudes d'Armorique et de libérer Tours en 448, alla « peu après » combattre avec Aétius le Franc Clodion qui avait occupé « la plaine des Atrébates », c'est à dire la cité d'Arras¹⁸. C'est alors que les troupes romaines tombèrent par surprise sur une noce franque à *Vicus Helena*, localité souvent identifiée à Hélesmes dans le Nord, près de Denain¹⁹, et furent victorieuses. On a vu dans cet événement une nouvelle étape de la poursuite de la progression des Francs et de Clodion vers la Somme (Musset 1965, 123 ; Demougeot 1979, 490). On suppose qu'Aétius conclut à cette occasion un traité avec Clodion. Celui-ci aurait alors évacué les cités de Cambrai et d'Arras, tout en conservant celle de Tournai, où il résidait (Demougeot 1979, 490; Zöllner 1970, 28-29). Il est donc probable qu'au milieu du V^e siècle les Francs avaient largement progressé vers le sud à partir de la Toxandrie et qu'ils avaient sans doute déjà atteint la Somme.

Maîtres de la Belgique II

Nous savons ensuite, grâce à la célèbre lettre que saint Rémi, évêque de Reims et métropolitain de la province romaine de Belgique adressa à Clovis à l'occasion de son avènement, en 481 ou 482²⁰, que le roi franc, de même

pouvant suggérer que la forteresse se trouvait au-delà de la Forêt Charbonnière dont serait parti Clodion. Voir encore De Boone 1954, 142 ; Zöllner 1970, 27, notes 6-7 ; James 1988b, 58.

¹² Ammien Marcellin, *Rerum gestarum libri*, XVII, 9, 1-2, 62 ; De Boone 1954, 96-98 (avec discussion sur l'identité des deux forts) ; Zöllner 1970, 19-20 ; Demougeot 1979, 78-79 et 92-94.

¹³ Ammien Marcellin, *Rerum gestarum libri*, XVII, 8,1-4, 60-61 ; De Boone 1954, 90 ; Musset 1965, 123 ; Demougeot 1979, 275-277 et 487-490.

¹⁴ Sur les destructions de Trèves et de Cologne, les dates et le contexte se lironent dans Zöllner 1970, 31-34 ; Demougeot 1979, *passim* ; Steuer 1980 ; ainsi que dans diverses études d'Eugen Ewig ou, plus récemment, dans Anton 1987 ; Kuhnen 1996 ; Paffgen et Ristow 1996, respectivement 138-144 et 145-159 ; Staab 1997, 539-566. Trèves fut attaqué en 388, 390, 410, 413, 420, 435 et 453/461, et Cologne en 355 et 386.

¹⁵ Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, II, p. 58 : « *Ferunt etiam tunc enim Chlogionem utilem ac nobilissimum in gente sua regem fuisse Francorum qui apud Dispargum castrum habitabat quod est in termino Thuringorum. In his autem partibus, id est ad meridianam plagam, habitabant Romani usque Ligerim fluvium. Chlogio autem missis exploratoribus ad urbem Cameracum perlustrata omnia ipse secutus Romanos proterit civitatem adpraebendit in qua paucum tempus resedens usque Summenam fluvium occupavit* » ; De Boone 1954, 140-142 ; Zöllner 1970, 27.

¹⁶ Pour Demougeot 1979, 489, *Dispargum* pourrait avoir été situé dans le petit royaume des Warnes qui jouxtait sur la rive droite du Rhin inférieur celui des Thuringiens, le *Liber Historiae Francorum*, 3,

¹⁷ Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, II, 9.

¹⁸ Sidoine Apollinaire, *Panegyrique de Majorien*, *Carmen V* (p. 28-51), 36 : « *Ligerimque bipenni / excisum per frusta bibit. Cum bella timentes / defendit Turonos, aberas (= Aetius) ; post tempore parvo / pugnastis pariter, Francus qua Cloio patentes / Atrabatam terras pervaserat. Hic coeuntes / claudebant angusta vias arcuque subactum / vicum Helenam flumenque simul sub tramite transmiserat agger. / Illic te posito pugnabat ponte sub ipso / Maiorianus eques* ». De Boone, 1954, 140 ; Stengers 1959, 25-26 ; James, 1988b, 57

¹⁹ Sidoine Apollinaire, *Panegyrique de Majorien*, *Carmen V* (p. 28-51), 36-37). La rencontre a eu lieu entre 446 et 451. On trouvera une discussion de la question dans WILL 1966, 517-534.

²⁰ *Domino insigni... et meritis magnifico Hlodoveo regi, Remegius episcopus*, 113 (édition reprise dans *Corpus Christianorum, Series Latina*, t. 117, *Ep. Austr.* 2, 408-409) : « *Rumor ad nos magnum pervenit, administrationem vos Secundum Belgice suscepisse. Non est novum, ut coeperis esse, sicut parentes tui semper fuerunt* ». Sur cette lettre extrêmement fameuse, les commentaires abondent ; voir, en dernier lieu, Rouché 1996, 387-392.

que ses ancêtres « *depuis toujours* », avait « *pris en charge l'administration de la seconde Belgique* ». Grâce à ce précieux document, il est donc assuré que Childéric, et vraisemblablement Mérovée, mentionné uniquement par Grégoire qui indique seulement qu'il fut le père de Childéric²¹, administraient déjà cette vaste province du nord-ouest de la Gaule. On doit se demander si la frontière méridionale de cette province marquait également la limite de la progression des Francs dans le nord-ouest de la Gaule ? Pour tenter de répondre à cette question, il faut s'interroger sur les relations politiques et militaires que Childéric eut avec le maître de la milice Egidius (456/457-464/465), puis avec son fils Syagrius (464/465-486/487), que Grégoire qualifie seulement de *Romanorum rex*²².

Les informations fournies par Grégoire sont les suivantes. Il relate tout d'abord qu'Egidius fut acclamé roi par les Francs après que ceux-ci aient chassé Childéric qui se réfugia en Thuringe huit années durant²³. De retour d'exil, nous voyons ensuite Childéric combattre les Saxons et les Wisigoths sur la Loire, à Orléans, sans doute pour le compte d'Egidius²⁴. Enfin nous apprenons que dans la cinquième année du règne de Clovis (486/487), Syagrius a sa résidence dans la cité de Soissons, donc en Belgique

II²⁵. On en a donc généralement déduit que la poussée franque vers le sud s'arrêtait à cette époque au nord de la cité de Soissons (Musset 1965, 124) : c'est pourquoi, la plupart des cartes historiques ont fixé par convention la Somme comme limite entre le royaume de Childéric (ou plutôt les royaumes francs de l'ouest, puisque Grégoire cite également le royaume de Cambrai) et le territoire administré directement par Syagrius, traditionnellement qualifié de « royaume romain » dans la mesure où Grégoire donne à Syagrius le titre de *rex*²⁶. Il est possible que Grégoire ait utilisé ce titre, faute de mieux, pour indiquer que depuis la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, Syagrius gouvernait pour son compte les territoires qui lui avaient été confiés par Rome.

En définitive, nous pensons que cette interprétation littérale des sources soulève des difficultés. En effet, il est difficile d'envisager qu'à la fin du règne de Childéric la Belgique II ait été effectivement coupée en deux, avec au nord de la Somme des territoires aux mains des Francs, et au sud des territoires demeurés romains bien qu'ils soient administrés par le même roi franc. Cette contradiction s'effondre si l'on admet qu'Egidius, puis Syagrius n'ont eu leur résidence à Soissons qu'occasionnellement.

Dans le cas d'Egidius, nous savons par Grégoire de Tours qu'il fut acclamé 'roi' par les Francs durant l'exil thuringien de Childéric, ce qui sous-entend que le maître de la milice dut reprendre en main la totalité de la Belgique II, voire d'autres territoires contrôlés par les Francs. En revanche, même si les sources ne le précisent pas, il est probable qu'Egidius abandonna Soissons quand Childéric recouvra son trône et son gouvernement de la Belgique II.

Dans le cas de Syagrius, Grégoire écrit seulement que dans la cinquième année du règne de Clovis, il avait sa résidence à Soissons, « *cité qu'Egidius avait jadis possédée* »²⁷. Cette mention laconique ne permet évidemment pas de décider si cette situation était récente ou si la ville était demeurée depuis l'exil thuringien de Childéric la résidence habituelle du représentant de l'autorité romaine en Gaule. Néanmoins - et nous allons voir que les sources archéologiques fournissent peut-être des arguments en ce sens - la première éventualité est la plus vraisemblable²⁸. Il est en effet probable, comme le

²¹ Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, II, 9, éd. Krusch-Levison, 58.

²² Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, II, 27, 71 : « *His ita gestis, mortuo Childerico, regnavit Chlodovechus, filius eius, pro eo. Anno autem quinto regni eius Siacius Romanorum rex, Egidi filius, apud civitatem Sexonas, quam quondam supramemoratus Egidius tenuerat, sedem habebat* ».

²³ Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, II, 12, 61-62. L'exil thuringien de Childéric, dont on a parfois douté, s'impose, ne serait-ce que par le fait que le roi franc n'a guère pu séduire la reine Basine, future mère de Clovis et alors épouse du roi de Thuringe Bisin, qu'à sa Cour, c'est-à-dire au coeur même du royaume thuringien qui s'étendait entre les cours moyens de la Weser et de l'Elbe : « *(Childericus) Thoringiam petiit (...). Abiens ergo in Thoringiam, apud regem Bysinum uxoremque eius Basinam latuit. Denique Franci, hunc eiecitum, Egidium sibi, quem superius magistrum militum a re publica missum diximus, unanimiter regem adsiscunt. Qui cum octavo anno super eos regnaret (...). Ille certa cognoscens inditia, quod a Francis desideratur, ipsis etiam rogantibus, a Thoringia regressus, in regno suo est restitutus* ». L'exil thuringien de Childéric, dont on a parfois douté, s'impose, ne serait-ce que par le fait que le roi franc n'a guère pu séduire la reine Basina, future mère de Clovis et alors épouse du roi de Thuringe Bisin, qu'à sa Cour, c'est-à-dire au coeur même du royaume thuringien qui s'étendait entre les cours moyens de la Weser et de l'Elbe. Cf notamment E. Zöllner, *Geschichte der Franken*, 40-41.

Cf. notamment Zöllner 1970, 40-41 ; Martindale 1980, 285-286 ; Jarnut 1994.

²⁴ En ce qui concerne la participation de Childéric à ces opérations militaires, voir la mise au point critique de James 1988a, 9-12 ; *ID.* 1988b, 70-72.

²⁵ Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, II, 27, 71 (texte cité note 30).

²⁶ Cf. les études d'E. James citées *supra*, note 23 ; Jarnut, 1994.

²⁷ Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, II, 12, 61 (texte cité note 21)

²⁸ Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, II, 27, 71 (texte cité note 22)

relate la *Vie de sainte Geneviève* (rédigée vers 520)²⁹, que Paris fit l'objet de la part des Francs d'un blocus de dix ans, sans doute à partir de 476/477. On en a déduit que les relations entre Childéric et Syagrius s'étaient détériorées, peut-être à la suite de la déposition, en 476, de l'empereur d'Occident Romulus Augustule par Odoacre, événement qui livra sans doute à lui-même, comme nous l'avons déjà dit, le représentant de l'autorité romaine en Gaule. Toujours est-il que le roi franc, ne se contentant plus de son gouvernement de la Belgique II, semble bien avoir tenté d'atteindre la Seine. On imagine donc volontiers que Syagrius ait souhaité non seulement reprendre le contrôle des territoires situés entre la Seine et la limite méridionale de la Belgique II, mais aussi la province elle-même : il aurait ainsi atteint la Somme au début du règne de Clovis, ce qui expliquerait qu'il ait alors eu sa résidence à Soissons. C'est dans cette perspective qu'il convient de réexaminer la documentation archéologique - il s'agit de trouvailles funéraires - ayant correspondu aux règnes de Clodion, Childéric et Clovis.

Les Données Archéologiques

Durant longtemps, le matériel archéologique pouvant être attribué au V^e siècle est demeuré fort mal connu, certains auteurs parlant même d'un véritable 'hiatus archéologique' pour cette période. Grâce aux travaux de Jacques Breuer et Héli Roosens (publication de la nécropole de Haillot, Breuer et Roosens 1956), à ceux de André Dasnoy concernant le Namurois (Dasnoy 1955), de Joachim Werner (1950) et Kurt Böhner (1963), puis de Horst Böhme (1974), pour les régions d'entre Elbe et Loire, de Claude Seillier (cimetièrre de Vron, dans la Somme) en 1989, de Françoise Vallet, pour la Gaule du Nord (1998), de René Legoux en Picardie (1998), et d'autres chercheurs néerlandais (je pense au regretté Jaap Ypey (1969)), belges, allemands et français, notre connaissance archéologique du V^e siècle a largement progressé. Certes les dépôts funéraires de cette période, qui sont l'apanage du peuplement germanique et non de la population autochtone gallo-romaine, ne sont pas abondants, mais ils existent.

En 1974, Horst Böhme a proposé une classification chronologique relative et absolue en trois phases des sépultures germaniques mises au jour entre l'Elbe et la Loire : Phase I = ca. 350-400 ; Phase II = ca. 380-420 ; Phase III = ca. 400-450 (Böhme 1974). En 1987, il a été amené à affiner cette chronologie, avec un Groupe A (ca. fin du IV^e siècle et premier tiers du V^e siècle) et un

groupe B (ca. second tiers du V^e siècle), ce dernier correspondant à l'époque de Childéric I^{er} (Böhme 1987). Ce groupe se prolonge par le Niveau II de la chronologie mérovingienne de Kurt Böhner (1958), qui correspond au dernier tiers du V^e siècle et au début du VI^e siècle, soit environ le règne de Clovis (481/2-511) (Böhner 1958).

C'est cette subdivision chronologique relative et absolue que nous utilisons pour le V^e siècle, tout en reconnaissant ses limites: en effet, dans l'état actuel des recherches, cette double classification ne repose que sur des trouvailles funéraires qui, pour les régions considérées, sont encore peu nombreuses³⁰. De plus, tous les types d'objets n'ayant pas encore fait l'objet d'études de synthèse et de cartes de répartition (notamment en ce qui concerne la céramique), nous n'avons pu utiliser que certains types d'armes, de fibules et de garnitures de ceinture. Il convient également d'ajouter que cette approche archéologique ne prend pas en compte, à ce stade, les fouilles d'habitats.

Les épées des types de Krefeld-Gellep et à décor cloisonné

Pour la seconde moitié du V^e siècle, il est tout d'abord intéressant de comparer la répartition de deux types d'épées qui correspondent à l'horizon des élites guerrières d'origine germanique, bien connu entre le Rhin et la Seine.

Le premier type, dit de « Krefeld-Gellep », a sans doute encore été manufacturé dans les ateliers romains du nord de la Gaule (Böhner 1987, 414 et s. ; Böhme 1994, 74 et s. ; Menghin 1983, 27-31, 154-155). Il est caractérisé par des entrées de fourreau en bronze à motifs végétaux imitant la taille biseautée, et par des bouterolles avec masque humain accosté de deux rapaces (Figure 2). Le second type correspond aux tombes de « chefs » du groupe dit de « Flonheim-Gültlingen » : il est caractérisé par des épées d'apparat à poignée - parfois recouverte d'une tôle d'or - et décors de fourreau en orfèvrerie cloisonnée (Figure 3) (Böhner 1987, 421 et s. ; Böhme 1994, 79 et s. ; Menghin 1983, 32-36 et 157-158). La datation de ces deux types d'épées fait toujours l'objet de discussions entre les archéologues. Wilfried Menghin a ainsi proposé que les épées du premier type correspondaient approximativement à l'époque de Childéric (vers 450-vers 480), tandis que les épées du second type appartenaient à l'époque de Clovis (vers 480-vers 520/530) (Menghin 1983, 58-59).

²⁹ *Vita Genovefae* ..., XXXV, 204-238: « *Tempore igitur, quo opsitionem Parisius bis quinios, ut aiunt, annos a Francis perpessa est* ». On trouvera dans Heinzmann et Poulun 1986, 97-103, tous les justificatifs concernant ces événements qui ont été rapportés au narrateur (*ut aiunt*).

³⁰ Si le recours à des méthodes statistiques a permis d'affiner considérablement les datations des dépôts funéraires mérovingiens, leur précision trouve cependant ses limites, liées en particulier aux variations de port des objets selon l'âge au décès des défunts. Voir Périn 1980, 187 et s., et Périn 1998, 189-206.

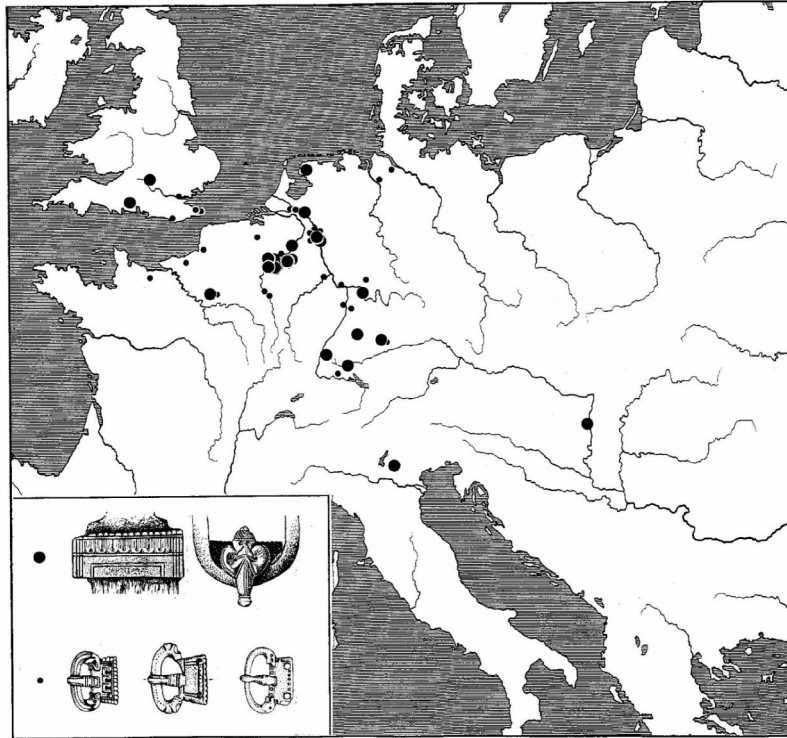


Figure 2 – Les épées du « type de Krefeld-Gellep » (d'après Böhner 1987, fig. 11).

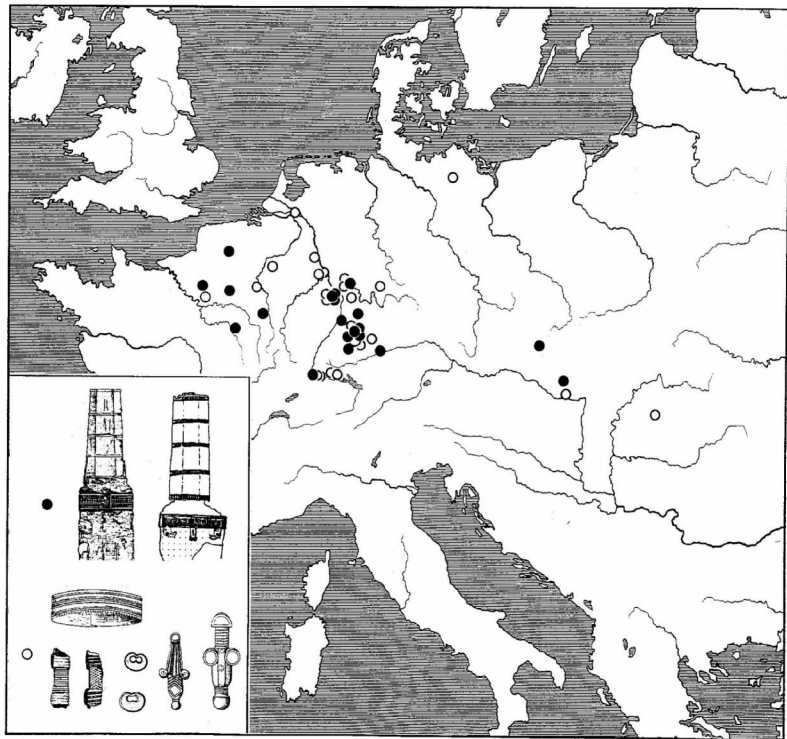


Figure 3 – Les épées d'apparat à poignée en tôle d'or du « type de Flonheim-Gültlingen » (d'après Böhner 1987, fig. 5).

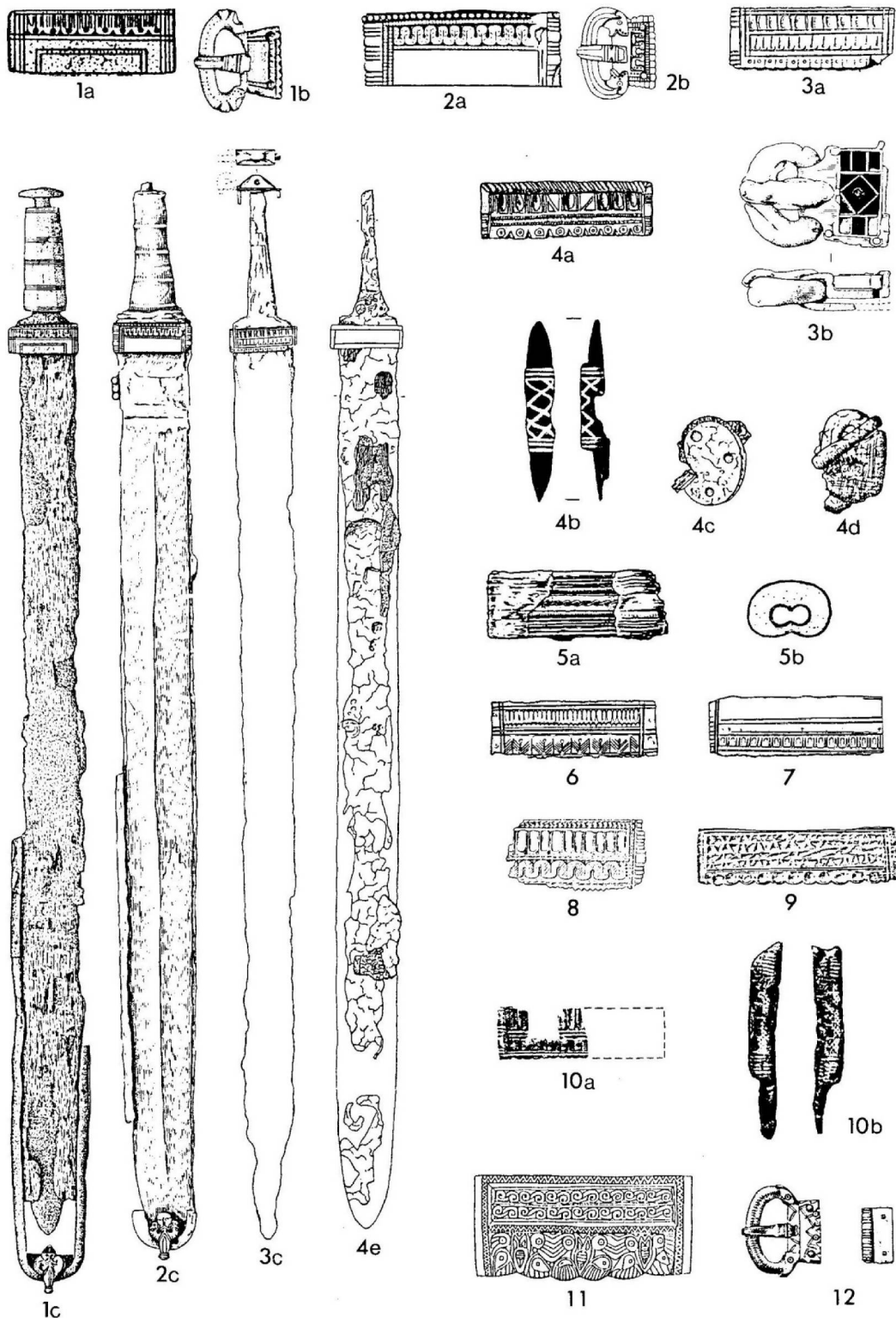


Figure 4 – Carte de répartition des épées du « type de Krefeld-Gellep » (d'après Böhme 1994, fig. 11)

Pour Max Martin, c'est au deuxième tiers du Ve siècle qu'il faut placer les épées du type de Krefeld-Gellep, remplacées au cours du troisième quart du Ve siècle par les épées à décor cloisonné (Martin 1989). Horst Böhme, quant à lui, a pensé que ces deux types d'épées étaient contemporains durant la seconde moitié du Ve siècle, le premier correspondant au milieu des fédérés germaniques de Gaule du Nord, étroitement liés à la culture romaine tardive, le second étant représentatif des élites guerrières germaniques nouvellement parvenues dans ces régions et fortement marqués par des influences méditerranéennes (Böhme 1994, 103 et s.).

Les faits archéologiques, éclairés par les données historiques, nous conduisent en définitive à suivre Max Martin. En effet, la succession chronologique des deux types d'épées semble clairement confirmée par leur répartition géographique concentrique (Martin 1989, 123 et s. ; Périn 1995, 249 et s.) (Figure 4 et 5). On constate ainsi que les épées du type de Krefeld-Gellep, de même que d'autres types d'objets contemporains (plaques-boucles de bronze non articulées à boucle s'achevant par des têtes de monstres et plaque trapézoïdale; petites plaque-boucles de fer damasquiné ou plaqué d'une feuille d'argent) (Böhme 1994, 98 et s.), présentent une nette concentration du Rhin inférieur à la Meuse moyenne, ainsi que dans les Champs décumates ; à une exception près (Bulles, dans l'Oise), on note que ces objets se situent tous au nord de la Somme. En revanche, les épées à décor d'orfèvrerie cloisonnée, offrent une répartition géographique nettement périphérique: à l'exception de la tombe de Childéric, à Tournai, elles se rencontrent toutes au sud de la Somme et jusque sur la rive gauche de la Seine (groupe qualifié de « franc » par les auteurs allemands), ainsi que sur le Rhin moyen et sa rive droite (groupe « alaman ») (Böhner 1987, 426 et s.).

L'interprétation historique de ces cartes nous semble globalement claire et nous l'espérons convaincante. La répartition des épées du type de Krefeld-Gellep, même si celles-ci n'ont pas été l'exclusive des Francs - on les rencontre aussi chez les Alamans -, semble effectivement coïncider pour le nord de la Gaule avec la progression historique des Francs sous Clodion, de la Toxandrie vers la Somme et la Meuse moyenne : on peut donc en tirer un précieux argument pour la confirmation de leur datation, de part et d'autre du milieu du Ve siècle, comme le propose Max Martin. En ce qui concerne les épées d'apparat à poignée et fourreau à décor d'orfèvrerie cloisonnée, leur répartition entre la Somme et la rive gauche de la Seine a longtemps été considérée comme une illustration archéologique des premières conquêtes de Clovis, à l'issue de sa victoire dite de Soissons, en 486. En fait, divers travaux récents, dont ceux de Françoise Vallet (1998), ont montré qu'une partie de ces épées d'apparat, de même que d'autres objets de la parure

féminine (fibules des types de Gross-Umstadt, Nieder-Florstadt / Wiesloch, Jena-Lobeda / Cutry-Wiesbaden, Bulles / KrefeldGellep, Hermes / Beauvais, Loenen / Tournai, Bulles / Sindelfingen, Chessel Down, Bifrons / Preure et Gondorf, selon la typologie d'Alexander Koch 1988), dataient du troisième quart du Ve siècle et étaient donc antérieurs au *terminus post quem* que la date de 486 était censée donner pour la diffusion au sud de la Somme des objets francs (Figure 6). Il convient donc d'y voir une confirmation archéologique des données historiques selon lesquelles, comme nous l'avons vu, les Francs atteignirent Paris dès la fin du règne de Childéric, avant d'en être sans doute temporairement délogés par Syagrius à la fin du règne de Childéric ou au début de celui de Clovis puisque celui réside à Soissons.

Le cas des fibules de type danubien

La répartition géographique des fibules dites de type « danubien » est également très intéressante pour la connaissance historique des mouvements possibles des Francs dans le nord de la Gaule. Il s'agit de grandes fibules en tôle d'argent, parfois complétées par des appliques de bronze, avec une tête demi-circulaire, souvent dotée de digitations, et un pied allongé (Kazanski 1989 et 1990) (Figure 7). A l'exception de quelques découvertes au sud de la Loire et dans les vallées de la Saône et du Rhône, ces fibules montrent une concentration géographique tout à fait remarquable entre la Somme, la Seine et la Marne, avec quelques exemplaires en Basse-Normandie (Figure 8). Si tous les auteurs s'accordent sur l'origine danubienne de ce type de fibule et sur son appartenance à la mode féminine germanique orientale, ils demeurent cependant divisés en ce qui concerne sa datation et donc son interprétation historique possible. C'est ainsi que Volker Bierbrauer a opté pour une datation basse de ces objets (fin du Ve siècle et premières décennies du VI^e siècle) et les a mis en relation avec la défaite des Wisigoths à Vouillé en 507 et la conquête de leur royaume de Toulouse (Bierbrauer 1998) : selon lui, les Francs auraient alors ramené en Gaule du Nord des femmes d'origine wisigothique identifiables dans les nécropoles par leur costume caractéristique.

D'autres auteurs, comme Pilet (Pilet 1990, 98-107 ; Pilet 1993, 160 et s. ; Pilet 1995, 327-334) et Françoise Vallet (1990, 95-97) ont au contraire proposé une datation haute, c'est à dire l'époque de Syagrius et de Childéric (environ le troisième quart du Ve siècle). Selon eux, ces tombes féminines seraient le témoignage indirect (par le biais de leur femme) de la présence en Gaule du Nord d'auxiliaires germaniques de l'armée romaine venus des régions danubiennes. Alfred Wiczorek, pour sa part, a opté en faveur d'auxiliaires wisigothiques des armées d'Egidius, de Paul, puis de Syagrius (Wiczorek 1996).

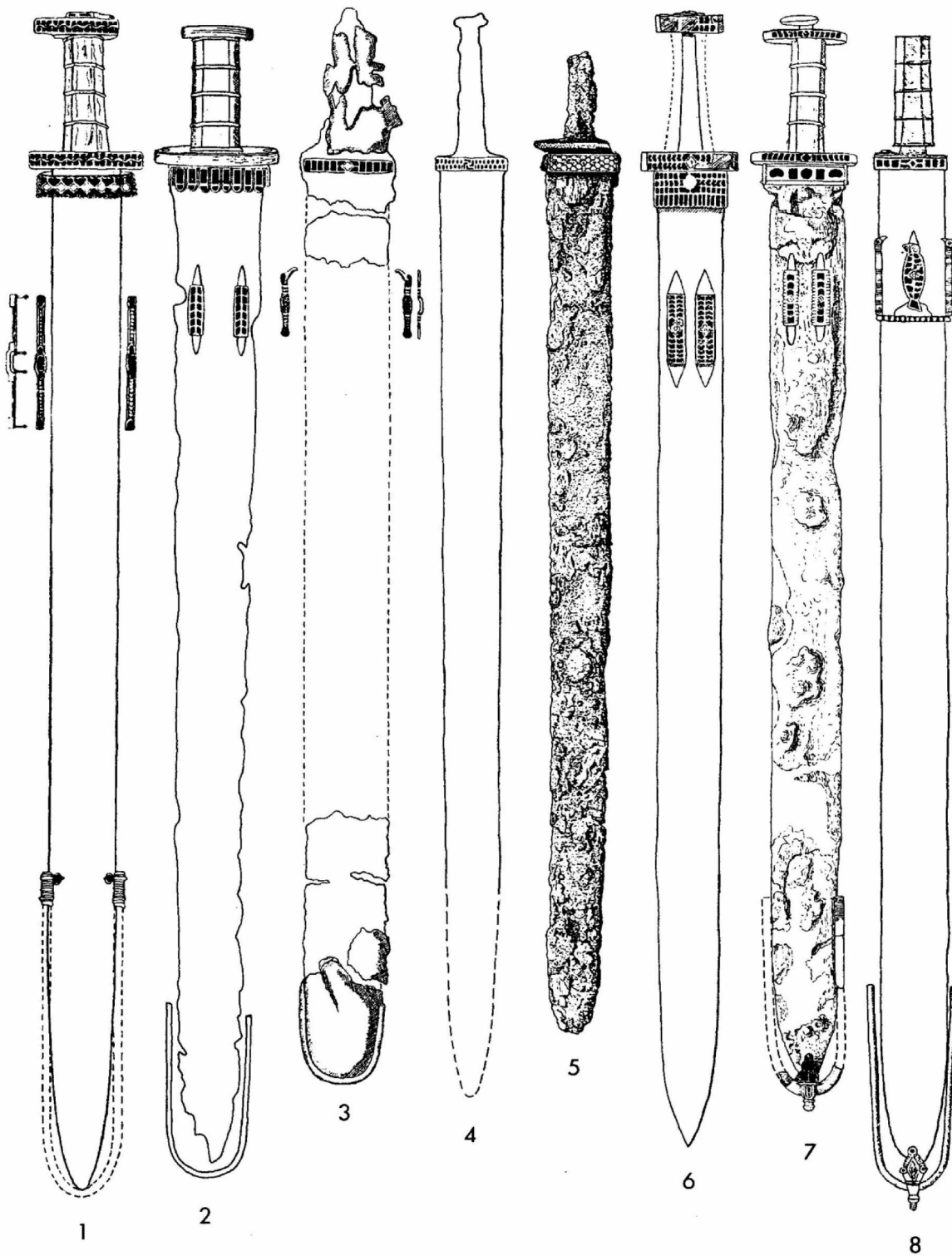


Figure 5 – Carte de répartition des épées du « type de Flonheim-Gültlingen » (d'après Böhme 1994, fig. 7)

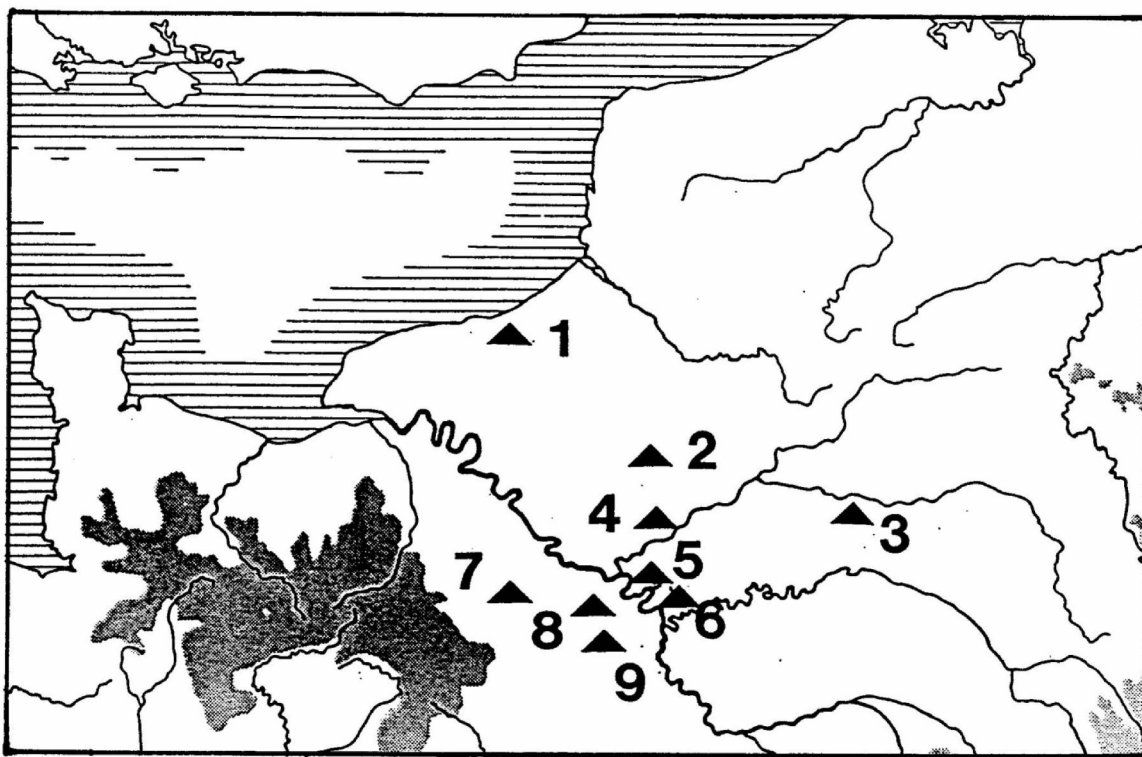


Figure 6 – Carte de répartition des épées d'apparat et des objets d'orfèvrerie cloisonnée en Gaule du nord sous Childéric (d'après Vallet 1998, fig. 24): 1. Envermeu (Seine-Maritime); 2. Bulles (Oise); 3. Arcy-Sainte-Restitue (Aisne); 4. Chambly (Oise); 5. Saint-Denis (Seine-Saint-Denis); 6. Louvres-en-Parisis (Val-d'Oise); 7. Ouerre (Eure-et-Loir); 8. Mareil-sur-Mauldre (Yvelines); 9. Vicq (Yvelines)

En réalité, comme Michel Kazanski (1990, 1996), reprenant les solides travaux de A. K. Ambroz (1996) et Jaroslav Tejral (1988, 1997), l'a montré, on ne peut traiter en bloc les fibules de type danubien découvertes en Europe de l'Ouest. Il faut en effet distinguer deux types qui se succèdent dans le temps. Le premier type, à pied losangé, est caractéristique des régions danubiennes, comme le montre sa carte de répartition (Figure 9). Il correspond au groupe D.3 de Tejral et date du troisième quart du V^e siècle. Quelques lieux de trouvailles en Italie et en Espagne (les deux sites répertoriés en Espagne ayant livré plusieurs fibules de ce type) doivent sans doute être mis en relation, comme nous l'avons montré, avec les troupes du roi ostrogoth Widimer (Périn 1993, 411-423): appelées en Italie par l'empereur Anthémios en 472, lors de la guerre civile qui l'opposait au patrice Ricimer, ces troupes furent bientôt envoyées en Espagne et participèrent aux côtés du roi wisigoth Euric à la conquête de la Tarraconnaise (472-474) (Wolfram 1990, 196-202). En revanche, les quelques trouvailles isolées de fibules danubiennes du groupe D.3 effectuées dans le nord de la Gaule peuvent s'expliquer par les mouvements d'auxiliaires germaniques de l'armée romaine venus

directement du *limes* danubien.

Le second type de fibules danubiennes présente un pied en forme de langue et correspond à la période E de Tejral (dernier quart du V^e siècle-tout début du VI^e siècle) (Tejral 1988, 223-304 ; Tejral 1997, 321-352). La répartition géographique de ces fibules est également significative puisqu'elles sont totalement absentes des régions danubiennes et ne se rencontrent qu'en Espagne et dans le nord-ouest de la Gaule, avec un vide significatif entre Loire et Pyrénées, c'est à dire dans le royaume wisigothique proprement dit. En ce qui concerne l'Espagne, on peut considérer que les fibules du groupe E témoignent de l'évolution sur place des fibules du groupe précédent D.3, à une époque où le contingent ostrogothique venu de Pannonie avec Widimer aidait toujours les Wisigoths à étendre leur domination sur la péninsule ibérique. A cette époque, l'absence de fibules du groupe E en Aquitaine n'est pas étonnante: en effet, on sait que les Wisigoths, à l'issue de leur migration de la Mer noire au sud de la Gaule, via les Balkans et l'Italie (375-419), avaient abandonné leur coutume traditionnelle de l'inhumation habillée.

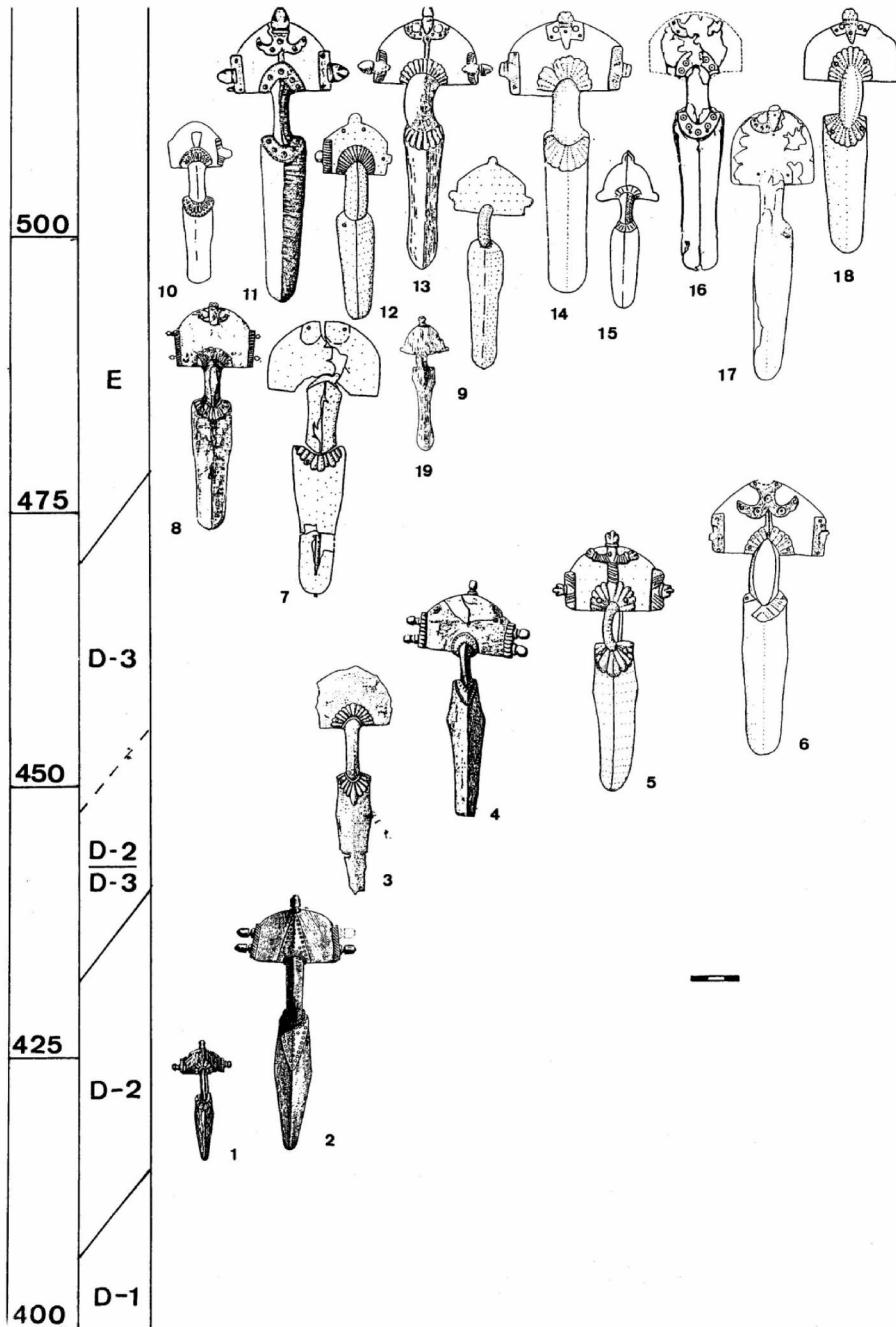


Figure 7 – Typochronologie des ‘Groupes D.3 et E’ de J. Tejral (Kazanski, Périn 1998, fig. 10)



Figure 8 – Carte de répartition des fibules de « type wisigothique » en Gaule du nord (d'après Bierbrauer 1998, fig. 1).

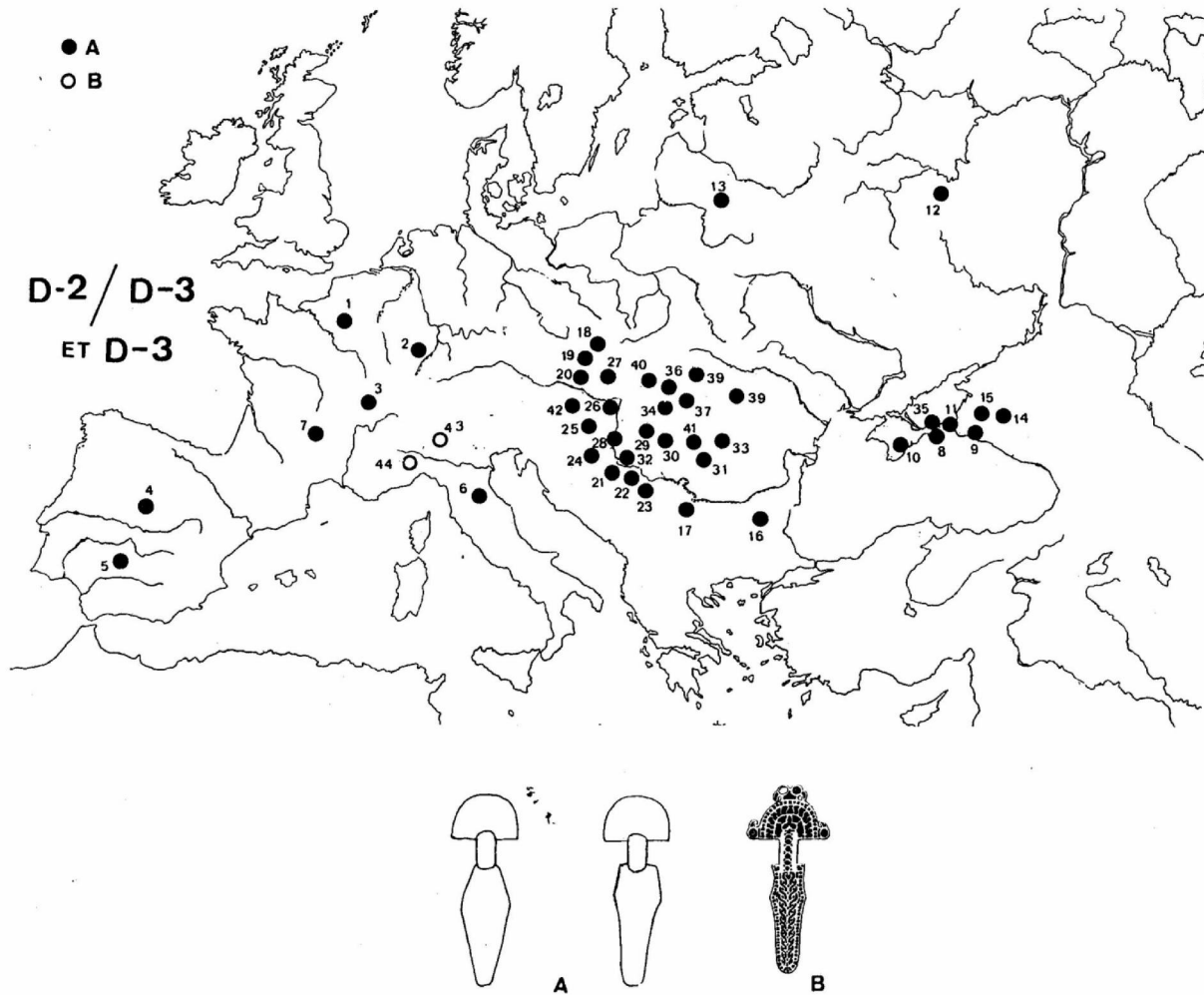


Figure 9 – Carte de répartition des fibules danubiennes du « Groupe D.3 » de Tejral (d’après Kazanski, Périn 1998, fig. 8).

Les Wisigoths devaient renouer avec cette pratique quand ils reformèrent en Espagne leur royaume après la défaite de Vouillé³¹: ils furent alors en contact direct avec les

descendants des contingents militaires de Widimer, qui n’avaient jamais rompu avec ces coutumes funéraires ancestrales: c’est ainsi qu’on peut expliquer la généralisation rapide de l’inhumation habillée (sans armes pour les hommes) dans le royaume de Tolède dès la seconde décennie du VI^e siècle.

³¹ Nous avons naturellement envisagé que l’absence quasi totale en Gaule d’objets de parure gothique ait été l’une des conséquences de l’acculturation rapide des Wisigoths, avec l’abandon de l’inhumation habillée. Néanmoins, si les femmes wisigothiques avaient continué à porter leur costume traditionnel, quelques trouvailles non funéraires auraient dû être effectuées dans le royaume de Toulouse. Il est donc plus probable, selon nous, qu’à l’issue de près de quarante ans de pérégrinations dans les Balkans, puis en Italie, l’armée errante des Wisigoths ne se distinguait plus, en pénétrant dans le sud de la Gaule, par une culture matérielle spécifique, notamment au niveau du costume féminin. Il est d’ailleurs significatif que les seules fibules gothiques découvertes entre Loire et Pyrénées, à Lezoux (Puy-de-Dôme), soient de la

Il reste à interpréter la présence de fibules danubiennes du type E dans le nord-ouest de la Gaule. Malgré les apparences - la cartographie ne rendant compte que partiellement de la réalité archéologique -, la situation n’est pas comparable à celle de l’Espagne dans la mesure où chaque nécropole n’a livré qu’une ou deux sépultures renfermant des fibules danubiennes. Bien plus, celles-ci

_____ période D.3 de Tejral, et donc largement postérieures à l’arrivée des Wisigoths en Narbonnaise.

ne sont pas toujours portées par paire aux épaules ni complétées par une plaque-boucle à plaque rectangulaire, selon les règles de la mode féminine gothique. Il est donc clair que ces découvertes ne peuvent correspondre à un peuplement homogène et structuré, analogue à celui des Ostrogoths puis des Wisigoths de la péninsule ibérique, mais qu'elles témoignent au contraire de cas individuels et dispersés, dont plusieurs témoignent d'une nette acculturation.

Il est pourtant significatif que la répartition géographique de ces trouvailles, entre la Somme et la rive gauche de la Seine, coïncide exactement avec la zone de contact militaire entre les Francs et les derniers représentants de l'autorité romaine en Gaule, Egidius, puis Syagrius. Dans la mesure où une datation haute, solidement démontrée par J. Tejral, s'impose, une mise en relation de ces trouvailles avec les conséquences de la bataille de Vouillé est exclue. Il convient donc de rechercher une autre explication, et sans doute celle déjà envisagée par Alfred Wiczorek : par le biais des tombes de leurs femmes, on aurait ainsi un témoignage de la présence des contingents armés d'origine wisigothique que Egidius, puis Syagrius auraient pu obtenir d'Alaric afin de s'opposer à l'avance des Francs sur la Seine à la fin du règne de Childéric (Demougeot 1979, 641-642). Même si les textes sont muets à ce sujet, la fuite de Syagrius auprès d'Alaric II après sa défaite de Soissons, en 486, plaide en faveur de l'alliance qu'il avait pu nouer auparavant avec le roi des Wisigoths³². Une telle alliance a pu être une réponse à celle, qui est bien attestée par les textes, que Childéric conclut avec Odoacre quand celui-ci devint maître de l'Italie en 476³³. Il est également possible, du fait de l'acculturation dont témoigne le matériel archéologique de plusieurs de ces tombes féminines du nord-ouest de la Gaule, qu'elles aient aussi pu correspondre à des éléments dispersés des contingents wisigothiques de Syagrius qui, après sa défaite de Soissons en 486, auraient été intégrés à l'armée franque.

On peut enfin ajouter, pour être totalement objectif, qu'on peut encore évoquer ici une dernière interprétation historique possible pour ces fibules de type danubien de la période D de Tejral entre Seine et Somme. Si une alliance entre Syagrius et Alaric est plausible, elle n'en demeure pas moins une supposition, à la différence de celle qu'Odoacre et Childéric nouèrent contre les Alamans. Dans cette perspective, il est donc tout à fait possible que

le nouveau maître de l'Italie ait pu envoyer au roi franc des contingents armés de Germains orientaux dont, à coup sûr, les femmes auraient porté des objets de parure analogues à ceux qui parvinrent en Espagne avec les troupes de Vidimer. Dans ce cas, les fibules de la période E de Tejral seraient à mettre en relation, non plus avec la tentative de reprise en mains de la Belgique II par Syagrius, soutenu par des contingents wisigothiques, mais de même que le témoignage des épées à décor cloisonné, avec le mouvement de Childéric vers la Seine. Il n'est malheureusement pas possible d'utiliser la datation des fibules elles-mêmes pour trancher définitivement car ces événements historiques possibles et successifs se situent à l'intérieur d'une fourchette chronologique beaucoup trop étroite pour être compatible avec les possibilités des datations archéologiques.

En conclusion, nous pensons que la confrontation des sources historiques et archéologiques concernant la progression des Francs en Belgique II sous Clodion, Childéric et Clovis ne pose pas de problème majeur. Il nous semble en particulier évident que le poids des textes est suffisant pour opérer des choix parmi les hypothèses archéologiques dont les datations intrinsèques demeurent fragiles. Nous tenons donc pour acquis, du point de vue historique et archéologique, d'une part la progression des Francs jusqu'à la Somme à l'époque de Clodion (milieu du V^e siècle), d'autre part leur progression jusqu'à la Seine sous Childéric. Nous pensons également que les sources archéologiques éclairent les données historiques en ce qui concerne une reconquête par Syagrius, sans doute aidé par des contingents wisigoths, des régions d'entre Seine et Somme à la fin du règne de Childéric ou au début de celui de Clovis. Naturellement ces propositions demeurent des hypothèses de travail qui mériteront d'être discutées.

Bibliographie

Sources

Ammien Marcellin, *Rerum gestarum libri, Histoire II*, Livres XVII-XIX, éd. G. Sabbah, Paris 1970

Domino insigni et meritis magnifico Hlodoveo regi, Remegius episcopus, ed. W. Gundlach et E. Dümmler, *M.G.H., Epistolae*, 3 (*Epistolae Merovingici et Karolini aevi*, I.), 2, 1892-1978, 113

Euemenius (?), *Panégryrique de Constance Chlore*, VIII-IX, éd. E. Galletier, *Panégryriques latins*, I, I-V, Paris, 1949

³² Grégoire de Tours II, 27, 71 : « *Itaque inter se utrisque pugnantis, Syagrius elisum cernens exercitum, terga vertit et ad Alaricum regem Tholosae curso veloci perlabitur* ».

³³ Chronique perdue d'Angers, citée par Grégoire de Tours II, 18-19, 65 : « *Odovacrius cum Childerico foedus iniit Alamannisque qui partem Italiae pervaserant subingarunt* ». Sur ce traité, voir Werner 1996, 25-27.

Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, II, 9, éd. Br. KRUSCH et W. LEVISON, *M.G.H., S.R.M.*, t. 1, Hanovre, 1937-1951

Julien, *Lettre aux Athéniens*, éd. J. Bidez, *L'empereur Julien, Oeuvres complètes*, I, 1 (Discours de Julien César), Paris 1932

Libanius, *Oratio*, XVIII, 75, éd. Foerster, t. 2, Leipzig, 1904

Pactus Legis Salicae, 2^e éd. K.-A. Eckhardt, *MGH, LL*, 4, 1, Munich, 1969

Sidoine Apollinaire, *Panegyrique d'Avitus*, ed. A. Loyen, t. 1 : *Poèmes*, Paris, 1960

Sidoine Apollinaire, *Panegyrique de Majorien*, éd. A. Loyen, t. 1, *Poèmes*, Paris, 1960

Vita Genovefae virginis Parisiensis, XXXV, éd. Br. Krusch, *M.G.H., S.R.M., LL*, 3, Hanovre, 1896

Zosime, *Historia nova*, II, 1, Livre III, éd. Paschoud, Paris, 1979

Publications

Ambroz 1966 : A. K. Ambroz, *Fibuly juga evropejskij casti SSSR* (Fibules du sud de la partie européenne de l'URSS), Moscou

Anton 1987 : H. Anton, *Trier im frühen Mittelalter*, Paderborn

Attila 1990 : *Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au Ve siècle*, Catalogue de l'exposition du Musée de Normandie, Caen

Bierbrauer 1998 : V. Bierbrauer, Westgoten im Frankenreich, in F. vallet, P. Périn et M. Kazanski (eds.), *Des royaumes barbares au Regnum Francorum. L'Occident à l'époque de Childéric et de Clovis (vers 450-vers 530). Actes des XVIIIe Journées internationales d'Archéologie mérovingienne (Saint-Germain-en-Laye, 1997)*, Paris (= *Antiquités nationales*, N° 29, 1997 (1998)), et t. XI des *Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne*, 167-200

Böhme 1974 : H. W. Böhme, *Germanische Grabfunde des 4. Bis 5. Jahrhunderts zwischen Elbe und Loire*, Munich, 2 vol. (*Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte* 19)

Böhme 1987 : H. W. Böhme, Gallien in der Spätantike. Forschungen zum Ende der Römerherrschaft in den

westlichen Provinzen, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 34, 2, 770-773

Böhme 1994 : H. W. Böhme, Der Frankenkönig Childerich zwischen Attila und Aëtius. Zu den Goldgriffspathen der Merowingerzeit, *Festschrift für Otto-Herman Frey zum 65. Geburtstag, Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte*, 16, Hitzeroth, 69-110

Böhner 1958 : K. Böhner, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes*, Berlin, 2 vol. (*Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit*, Ser. B, 1)

Böhner 1963 : K. Böhner, Zur historischen Interpretation der sogenannten Laetengräber, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 10, 139-167

Böhner 1987 : K. Böhner, Germanische Schwerter des 5./6. Jahrhunderts, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 34, 2, 411-490

Breuer, Roosens 1956 : J. Breuer, H. Roosens, Le cimetière de Hailot, *Annales de la Société archéologique de Namur XLVIII*, 2, 171-298

Dasnoy 1955 : A. Dasnoy, Quelques tombes de la région namuroise datées par des monnaies (Ve-VIe siècles), *Annales de la Société archéologique de Namur XLVIII*, 1, 5-40

De Boone 1954 : W. J. De Boone, *De Franken, van hun eerste optreden tot de dood van Childerik*, Amsterdam

Delestre, Périn 1998 : X. Delestre, P. Périn (eds.), *La datation des structures et des objets du haut Moyen Age: méthodes et résultats* (Actes des XVe Journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen, 1994), Condé-sur-Noireau, 1998 (*Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne VII*)

Demougeot 1979 : E. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, t. 2 : *De l'avènement de Dioclétien au début du VIe siècle*, Paris

Ewig 2001 : E. Ewig, Zum Geschichtsbild der Franken und den Anfängen der Merowinger, dans Jürgen Petersohn, *Mediaevalia Augiensia. Forschungen zur Geschichte des Mittelalters*. Stuttgart, 43-58

Heinzelmann, Poulin 1986 : M. Heinzelmann, J.-C. Poulin, *Les Vies anciennes de sainte Geneviève de Paris. Etudes critiques*, Paris

James 1986 : E. James, La disparition du royaume de Soissons et ses conséquences archéologiques, *Bulletin de*

liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne 10, 28-31

James 1988a : E. James, Childéric, Syagrius et la disparition du royaume de Soissons, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4 (*Actes des VIII^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne*, Soissons, 1986), Soissons, 9-12

James 1988b : E. James, *The Franks*, Oxford

Jarnut 1994: J. Jarnut, *Gregor von Tours, Frankengeschichte*, II, 12: *Franci Egidium sibi regem adsciscunt*, in K. Brunner et B. Merta, *Ethnogenese und überlieferung. Angewandte Methoden der Frühmittelalterforschung*, Vienne/Munich

Kazanski 1989 : M. Kazanski, La diffusion de la mode danubienne en Gaule (fin du IV^e siècle-début du VI^e siècle : essai d'interprétation historique, *Antiquités nationales* 21, 59-73

Kazanski 1990 : M. Kazanski, Les influences danubiennes en Gaule à la fin du IV^e s. et au Ve s., *Attila...*, *op. cit.* 45-53

Kazanski 1996 : M. Kazanski, Les Germains orientaux au nord de la Mer noire pendant la seconde moitié du Ve s. et au VI^e s., *Materials in Archaeology, History and Ethnographie of Tauria*, vol. V, Simferopol, 324-334

Kazanski, Périn 1998 : M. Kazanski, P. Périn, Les barbares « orientaux » dans l'armée romaine en Gaule, in F. Vallet, M. Kazanski, P. Périn (eds.), *Des royaumes barbares au Regnum Francorum. L'Occident à l'époque de Childéric et de Clovis (vers 450-vers 530). Actes des XVIII^e Journées internationales d'Archéologie mérovingienne (Saint-Germain-en-Laye, 1997)*, Paris (= *Antiquités nationales*, N° 29, 1997 (1998), et t. XI des *Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne*), 201-217

Koch 1998 : A. Koch, *Bügel fibeln der Merowingerzeit im westlichen Frankenreich*, Mayence, 2 vol. (Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte, *Monographien* 41, 1-2)

Kuhnen 1996 : H.-P. Kuhnen, Zwischen Reichs- und Stadtgeschichte : Trier in Spätantike und Frühmittelalter, *Die Franken, Wegbereiter Europas*, Mannheim-Mayence

Lebecq 1990 : S. Lebecq, *Nouvelle histoire de la France médiévale*, t. 1 : *Les origines franques (Ve - IX^e siècle)*, Paris

Legoux 1998 : R. Legoux, Le cadre chronologique de Picardie : son application aux autres régions en vue d'une chronologie unifiée et son extension vers le Romain tardif, in X. Delestre et P. Périn (eds.), *La datation des structures et des objets du haut Moyen Age: méthodes et résultats (Actes des XV^e Journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen, février 1994)*, Condé-sur-Noireau, 137-188

Magnou-Nortier 1997 : E. Magnou-Nortier, Remarques sur la genèse du *Pactus legis salicae* et sur le privilège d'immunité (IV^e - VII^e siècles), in M. Rouche (dir.), *Clovis. Histoire et mémoire*, Paris, t. 1, 495-538

Martin 1989 : M. Martin, Bemerkungen zur chronologischen Gliederung der frühen Merowingerzeit, *Germania* 67, 121-141

Martindale 1980 : J.-R. Martindale, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, vol. II : A.D. 395-527, Cambridge

Menghin 1983 : W. Menghin, *Das Schwert im frühen Mittelalter*, Wissenschaftliche Beibände zum Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums, Band 1, Stuttgart

Musset 1965 : L. Musset, *Les invasions. Les vagues germaniques*, Paris, 1^{ère} édition (coll. *Nouvelle Clio*)

Päffgen, Ristow 1996 : B. Päffgen et S. Ristow, Die Römerstadt Köln zur Merowingerzeit, In *Die Franken, Wegbereiter Europas*. Mannheim-Mayence

Périn et al. 1980 : P. Périn, avec une contribution de R. Legoux, *La datation des tombes mérovingiennes. Historique, méthodes, applications*, Genève (IV^e section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Hautes études médiévales et modernes, V, 39)

Périn 1991 : P. Périn, Pour une révision de la datation de la tombe d'Arégonde, épouse de Clotaire I^{er}, découverte en 1959 dans la basilique de Saint-Denis, *Archéologie médiévale* XXI, 21-50

Périn 1993 : P. Périn, L'armée de Widimer et la question des dépôts funéraires chez les Wisigoths en Gaule et en Espagne (Ve-VI^e siècles), in F. Vallet, M. Kazanski (eds.), *L'armée romaine et les barbares (Actes du colloque international du Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, 1990)*, Condé-sur-Noireau, 411-423

Périn 1995 : P. Périn, Les tombes de « chefs » de l'époque de Childéric et de Clovis et leur interprétation historique, in F. Vallet, M. Kazanski (eds.), *La noblesse romaine et les chefs barbares (Actes du colloque international du*

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, 1992), Condé-sur-Noireau (t. IX des *Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne*), 247-301

Périn 1998 : P. Périn, La question des « tombes-références » pour la datation absolue du mobilier funéraire mérovingien, in X. Delestre, P. Périn (eds.), *La datation des structures et des objets du haut Moyen Age: méthodes et résultats (Actes des XV^e Journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen, février 1994)*, Condé-sur-Noireau, 189-206

Pilet 1990 : C. Pilet, La présence orientale à Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados), In *Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au Ve siècle*, Catalogue de l'exposition du Musée de Normandie, Caen, 98-107

Pilet 1993 : C. Pilet *et al.* L'apport de l'archéologie funéraire à l'étude de la présence militaire sur le limes saxon, le long des côtes de l'actuelle Basse-Normandie, in F. Vallet, M. Kazanski (eds.), *L'armée romaine et les barbares* (Actes du colloque international du Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, 1990), Condé-sur-Noireau, 157-193

Pilet 1995 : C. Pilet, Un centre de pouvoir: le domaine d'Airan, Calvados (IV^e-IX^e siècle) », in F. Vallet, M. Kazanski (eds.), *La noblesse romaine et les chefs barbares* (Actes du colloque international du Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, 1992), Condé-sur-Noireau (t. IX des *Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne*), 327-334

Poly 1993 : J.-P. Poly, La corde au cou. Les Francs, la France et la loi salique, in *Genèse de l'Etat moderne en Méditerranée. Approches historiques et anthropologiques des pratiques et des représentations*. Ecole Française de Rome, 1993, 287 – 320

Rouche 1996 : M. Rouche, *Clovis. Histoire et mémoire*, Paris, 2 vol..

Seillier 1989 : C. Seillier, Les tombes de transition du cimetière germanique de Vron (Somme), *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 36, 599-634

Springer 1997 : M. Springer, Gab es ein Volk der Salier?, In D. Geuenich, W. Haubrichs, J. Jarnut, *Nomen et Gens* (= *Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Bd. 16). Berlin-New York

Staab 1996: F. Staab, Les royaumes francs au Ve siècle, in M. Rouche (dir.), *Clovis. Histoire et mémoire*, Paris, t. 1, 539-566

Stengers 1959 : J. Stengers, *La formation de la frontière linguistique en Belgique ou de la légitimité de l'hypothèse historique*, Bruxelles

Steuer 1980 : H. Steuer, *Die Franken in Köln*, Cologne

Tejral 1988 : J. Tejral, Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum, *Archaeologia Austriaca*, 72, 223-304

Tejral 1997 : J. Tejral, Neue Aspekte der frühvölkerwanderungszeitlichen Chronologie im Mitteldonauraum, in J. Tejral, H. Friesinger, M. Kazanski (eds.), *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum*, Brno, (*Spisy Archeologického Ústavu av Cr Brno*, t. 8), 321-352

Vallet 1990 : F. Vallet, Tombe de femme d'Arcy-Sainte-Restitue (Aisne), in *Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au Ve siècle*, Catalogue de l'exposition du Musée de Normandie, Caen, 95-97

Vallet 1998 : F. Vallet, Regards critiques sur les témoins archéologiques des Francs en Gaule du Nord à l'époque de Childéric et de Clovis, in F. Vallet, M. Kazanski, P. Périn (eds.), *Des royaumes barbares au Regnum Francorum. L'Occident à l'époque de Childéric et de Clovis (vers 450-vers 530)*. Actes des XVIII^e Journées internationales d'Archéologie mérovingienne (Saint-Germain-en-Laye, 1997), Paris (= *Antiquités nationales*, N° 29, 1997 (1998), et t. XI des *Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne*), 219-244

Werner 1950 : J. Werner, Zur Entstehung der Reihengräberzivilisation, *Archaeologia Geographica*, 23-32

Werner 1980: K.-F. Werner, *Histoire de France I : Les origines (avant l'an mil)*, Paris

Werner 1996 : K.-F. Werner, La conquête franque de la Gaule. Itinéraires historiographiques d'une erreur, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 154, 7-45

Wieczorek 1996 : A. Wieczorek, Identität und Integration. Zur Bevölkerungspolitik der Merowinger nach archäologischen Quellen, *Die Franken, Wegbereiter Europas*, catalogue de l'exposition du Reiss-Museum, Mannheim, 353-357

Will 1966 : E. Will, Remarques sur la fin de la domination romaine dans le nord de la Gaule, *Revue du Nord*, XLVIII, n° 191, oct.-déc., 517-534

Wolfram 1990 : H. Wolfram, *Histoire des Goths*, Paris

Ypey 1969 : J. Ypey, Zur Tragweise frühfränkischer Gürtelgarnituren auf Grund niederländischer Befunde, *Berichten van de Rijksdienst voor hed Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 19, 89-127

Zöllner 1970 : E. Zöllner, *Geschichte der Franken bis zur Mitte des 6. Jahrhunderts*, Munich